

**Le concept des couloirs de conservation est une partie importante de la stratégie de conservation dans le massif montagneux du Condor**

par **Carlos F. Ponce<sup>1</sup>**  
et **Martín Alcalde<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Vice-président résident

Conservation International

Lima, Pérou

<sup>2</sup>Coordonnateur

Projet de l'OIBT: Paix et conservation dans la chaîne de montagne du Condor, Equateur-Pérou



**Couverture nuageuse:** la forêt de brouillard entre deux cours d'eau du massif du Condor, le Coaminas et le Kusu Nutmpatkaim.

Photo: © Conservation International

Le massif montagneux du Condor a été le théâtre d'une longue série de conflits armés entre deux pays voisins, le Pérou et l'Équateur. Aujourd'hui, cependant, grâce à la volonté des gouvernements de ces deux pays et à l'appui de l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), ce massif est en passe de devenir une aire de conservation transfrontières (ACTF), non seulement vouée à la protection de la riche biodiversité de la région mais destinée aussi à contribuer au maintien d'une paix durable entre les deux nations.

Le massif du Condor se trouve au cœur des Andes. Les eaux qu'il capte se déversent dans le bassin amazonien et forment un élément essentiel du cycle hydrologique de ce bassin; par exemple, c'est là que prennent leurs sources plusieurs des fleuves qui baignent les forêts ombrophiles de l'Amazonie péruvienne et équatorienne. Les plateaux et les pics sont presque tous les jours couverts de nuages et de brouillard de basse altitude. Les ruissellements d'eau se transforment en d'innombrables cascades qui, dans leur chute, filtrent à travers les nuages jusqu'à la végétation et les forêts de montagne. La biodiversité dans cette région est parmi l'une des plus hétérogènes dans le monde; elle renferme, par exemple, les populations de flore les plus biodiversifiées connues de la science.

**Les autochtones ... croient en la nature sacrée des eaux dans cette région.**

Les autochtones—du groupe ethno-linguistique Jivaro—croient en la nature sacrée des eaux dans cette région. Ils disent que ces hauteurs donnent naissance à tous les autres éléments qui les entourent. Les hydrologues en sont venus à partager ce point de vue.

## Préservation de la paix et de l'environnement

La chaîne du Condor a commencé à retenir sérieusement l'attention dans les années 90 lorsque plusieurs études biologiques ont conclu que cette région était à la fois l'habitat d'une biodiversité extraordinaire et une région soumise à de fortes pressions et menacée. Les études y ont découvert plusieurs espèces endémiques, dont le rat marsupial (*Caenolestes condorensis*), le papillon américain (*Euselasia persiana*) et la grenouille *Dendrobates captivus*. Les noms donnés à ces animaux par les tribus locales ne sont toujours pas connus dans le monde extérieur.

Malgré plusieurs tentatives par la communauté écologiste dans le passé pour trouver le moyen de préserver la biodiversité exceptionnelle constatée dans cette région, ces initiatives ne se sont matérialisées qu'après la signature du Traité présidentiel de Brasilia en octobre 1998. Ce traité, qui représente en fait un accord exhaustif de paix entre l'Équateur et le Pérou, a créé un environnement favorable pour la conservation, facilitant bilatéralement la coopération et la paix. L'accord souligne la nécessité d'établir des zones de protection écologique de part et d'autre de la frontière internationale. De plus, les deux pays ont pris l'engagement de promouvoir le développement et la coopération socio-économique dans leurs secteurs frontaliers.

Après la signature et la ratification du traité, le Gouvernement équatorien a créé en 1999 le parc El Condor qui s'étend sur 2540 hectares. De son côté de la frontière, le Pérou a délimité une aire de protection écologique de 5440 hectares et, par la suite, en 2000, a créé la Réserve de Santiago-Comaina, qui couvre une superficie d'environ 1,65 million d'hectares. Par ces actions, le

# Déclaration de l'atelier OIBT-UICN sur l'accroissement de l'efficacité des aires de conservation transfrontières dans les forêts tropicales

*tenu du 17 au 21 février 2003 à Ubon Ratchathani (Thaïlande)*

La présente réunion reconnaît la valeur des aires de conservation transfrontières comme mécanisme essentiel de conservation et d'exploitation durable de la biodiversité, en particulier dans les forêts tropicales et d'autres écosystèmes vulnérables.

La réussite des ACTF est davantage probable à long terme si elles répondent aux objectifs sociaux et économiques en même temps qu'à ceux de la biodiversité. Au nombre des avantages sociaux peuvent figurer un régime foncier garanti pour les communautés, le renforcement des cultures locales, la mise en place de mécanismes de participation aux décisions et une aide à la réconciliation et au renouveau des liens culturels après un conflit.

Les ACTF peuvent englober toute une gamme d'initiatives de conservation de la nature portant sur des périmètres protégés et leurs territoires interstitiels en créant des liens écologiques et des perspectives de développement adaptés dans le cadre local et national.

La réunion rend hommage à l'OIBT pour son rôle dans l'appui apporté à la conservation transfrontières sur plus de 10 millions d'hectares de forêts tropicales humides, et préconise que, dans l'intérêt de la conservation de la

biodiversité et pour un partage équitable des avantages avec les collectivités locales et les communautés nationales dans les régions frontalières, l'OIBT et d'autres organisations fassent que l'engagement en faveur de la conservation transfrontières s'intensifie.

Toute entreprise trans-frontalière réclame des outils et des stratégies particuliers grâce auxquels la coopération peut produire des avantages qui compensent largement ses coûts. La réunion préconise que l'UICN prolonge son concours au programme de travail de l'Equipe spéciale sur les ACTF, et que les spécialistes des aires protégées se dotent d'un réseau d'apprentissage des ACTF régionales qui s'enrichisse des acquis de l'expérience et élabore des moyens et méthodes utiles à une gestion effective des ACTF. Les enseignements ainsi dégagés devraient être largement diffusés aux administrateurs et aménagistes des aires protégées, aux décideurs ainsi qu'aux communautés qui jouent, ou pourraient jouer un rôle dans la gestion des ACTF.

Tout développement futur des ACTF nécessite une forte adhésion du public, la poursuite des échanges de vues et d'expérience au niveau des régions et, peut-être, un cadre international qui lui soit favorable.

Pérou a confirmé son engagement en faveur de la paix et de la conservation.

## **Rôle de l'OIBT**

C'est dans ce contexte que les deux gouvernements ont sollicité l'aide financière et technique de l'OIBT, en vue de procéder à une étude fondamentale par le biais d'un avant-projet OIBT dont le but était d'évaluer la viabilité de plusieurs stratégies de conservation pour la région de la chaîne du Condor. A la suite de cette première étude, deux propositions de projet ont été soumises à l'OIBT, qui les a approuvées et financées. Ces projets (Projet bi-national Equateur-Pérou—Paix et conservation dans la Cordillère du Condor—OIBT PD 2/00 (F) en Equateur, et Projet bi-national Equateur-Pérou—Paix et conservation dans la Cordillère du Condor—OIBT PD 3/00 au Pérou) visaient à aider à gérer l'occupation des sols dans la zone, à consolider un réseau d'aires protégées transfrontières dans la région et à créer un sous-ensemble de zones naturelles protégées dans le contexte d'un couloir de conservation. La zone d'influence des deux projets, y compris les zones protégées et les zones tampons, couvre au total environ 2,42 millions d'hectares.

## **Le couloir de conservation**

Les couloirs de conservation relient les uns aux autres les zones protégées et les territoires qui les entourent. Dans ces zones, les populations sont encouragées à développer et pérenniser leurs activités, en ce sens que les activités entreprises ne doivent pas risquer de mettre en péril la richesse des ressources naturelles qu'elles renferment et qui profitent aux nations en général et aux communautés locales en particulier. Les couloirs de conservation représentent ainsi un dispositif de planification souple qui relie ensemble des zones protégées grâce à une combinaison des stratégies d'utilisation du territoire.

Cette approche est d'autant plus importante qu'elle inclut les secteurs entourant les zones naturelles protégées. Du fait de leur unicité, ces zones sont extrêmement vulnérables, comme c'est le cas dans la région du massif du Condor, où

les collectivités autochtones occupent les terres proches de la chaîne de montagnes.

La mise en oeuvre de la proposition de couloir de conservation permettra non seulement de relier les zones protégées des deux pays mais aussi de créer des espaces adéquats où l'interaction trans-frontalière pourra se concrétiser. Il est essentiel, dans ce contexte, de mettre l'accent sur l'importance de combiner deux stratégies de conservation: les couloirs de conservation et les aires de conservation transfrontières

Les efforts de conservation déployés dans la chaîne du Condor contribuent non seulement à la conservation de l'extraordinaire richesse biologique que les deux pays ont en commun, mais également à créer un climat de confiance, élément essentiel pour établir une paix bien ancrée, imperturbable et durable dans la région. Cependant, le produit final sera beaucoup plus probant que la somme de ces deux objectifs. La conservation et la paix qui en résulteront créeront également le climat social idéal pour ranimer les relations d'autrefois entre peuples autochtones, qui existent de temps immémorial dans la région.